

1.

Claus-Dieter Rath

À propos de la fragilité des relations. Doutes sur la tenabilité du mot.

Congrès de la FLG 1.-3 Décembre 2013

« Est-ce que j'en-fais-partie ? » Les liens sociaux et familiaux aujourd'hui

« Est-ce que j'en-fais-partie ? »

Aujourd'hui, je dois rester à la maison, physiquement. Mais je *me sens bien en-faire -partie*.

Quelques analysants et analysantes

Mon point de départ a été la plainte de jeunes adultes dans la cure psychanalytique : dans leur vie actuelle, en société, ils ne pouvaient pas dire ce qu'ils pensaient ni montrer comment ils étaient vraiment.

Leur question silencieuse « Et maintenant, qu'est-ce que les autres vont penser de moi ? » pèse lourdement sur le jeu de l'échange social. En tant que participants à la discussion, ils craignaient finalement moins d'être politiquement hostiles et impliqués dans des controverses, que d'être exclus et rejetés, ou simplement d'être 'éjecés' par un clic (canceller, bloquer, ghoster).

Devaient-ils simuler, faire semblant, se taire complètement ?

Poids de la question « Est-ce que j'en-fais-partie ? »

Cette problématique m'a amené à choisir le titre « Est-ce que j'en-fais-partie ? » qui est devenu le titre du Congrès.

« Est-ce que j'en-fais-partie ? » indique deux directions que sont les différentes manières de *s'identifier* ou de se désengager (Freud : liens affectifs), et le fait d'*être identifié*, la reconnaissance et l'inclusion dans un collectif ou l'exclusion de celui-ci : qu'est-ce qui se joue là ?

Comment se fait le calcul ? Qui compte ou quoi ? Conditions de l'appartenance.

Dans les discours publics, cette question avec ses différentes accentuations a un poids considérable :

d'une part - en relation avec le débat sur le genre - en tant que choix individuel, d'autre part - en relation avec le néocolonialisme - en tant qu'attribution, depuis l'extérieur, du bien-fondé de l'appartenance de certaines personnes (discrimination négative ou positive) ; l'"extérieur" vaut aussi bien ici pour les discriminateurs considérés comme racistes que pour les procureurs antiracistes de la discrimination.

C'est pourquoi on trouvera dans la suite de ce texte quelques distinctions entre la dimension sociale, la dimension psychique et la dimension familiale.

...ou d'une catégorie (sous-ensemble) : « Toi, en tant qu'allemand », etc.

2.

Malgré son implication dans les liens sociaux et familiaux, je laisserai dans ce travail l'appartenance à un sexe biologique et aux possibles identifications sexuelles en arrière-plan. Les vastes thèmes de la communication et des réseaux dépasseraient également le cadre de ce texte.

A. La dimension sociale

Dès qu'une personne appartient à un collectif (par naissance, par demande d'adhésion), il est soumis aux valeurs fondamentales de ce collectif.

Non pas en premier lieu à d'abstraites notions sacrées, mais à des *expositions* de valeurs, des représentations, des mises en forme par des textes, des modèles, des mythes fondateurs.

Tout cela, il lui faudra d'une façon ou d'une autre *l'idéaliser*, et c'est ainsi qu'il entrera avec elles dans un rapport de dette.

C'est ce qui pour Freud constitue le noyau du « malaise dans la culture » ; ce serait fondé sur l'ambivalence à l'égard du père assassiné, mais néanmoins toujours aimé des temps anciens (à l'égard du grand Autre), et aussi sur les rapports d'amour et de haine envers les autres membres de la société culturelle (les autres personnes, les frères et sœurs). Une double ambivalence donc.

Ces *idéaux* concernent des dimensions éthiques et esthétiques de notre mode de vie et apparaissent *concrètement* comme des interdits ou des impératifs de beauté, de propreté, d'ordre, de courage, d'intelligence, d'honneur, de dignité, de décence, de respect et de honte, de fierté et d'humilité, d'amitié, de goût ; et cela même quand on peut s'estimer heureux, en bonne santé et riche. (cf. Freud, 1930a [1929], p. 453).

Dans ces liens d'amour et d'identifications, on retrouvent ancrés la violence du sexuel et de ses sublimations ¹ Du point de vue des *objets* de pulsion - sein, voix, excrément, regard - et du point de vue des buts pulsionnels : dévorer et être dévoré, nourrir... regarder, se montrer, chier, être emmerdé, écouter, faire appel ...- exacerbés aussi par les extensions techniques de notre corps et de ses sens : avec « tous ses outils, l'homme perfectionne ses organes - moteurs et sensoriels - ou supprime les barrières à leur performance ». (ibid., p. 449f.).

Peut-être que j'ai remarqué le « ne pas pouvoir dire ce que l'on pense » parce que dans la pratique de l'analyse, ça a surgi comme la version singulière et déconcertante d'une attitude collective, avec laquelle ces analysants et analysantes n'avaient pourtant rien à voir politiquement parlant.

Référence au → **roman de Kurt Drawert *Dresden. Seconde époque.***

Ses arguments sur la protestation de Pegida contre le totalitarisme prétendument en vigueur aujourd'hui.

B. Dimension psychique

« Comment êtes-vous donc ? »

¹ Pour plus de détails, voir Rath, Claus-D. 2019 : Sublimierung und Gewalt. Elemente einer Psychoanalyse der aktuellen Gesellschaft. Gießen: Psychosozial
Sublimation et violence. Éléments d'une psychanalyse de la société actuelle.

3.

Lorsque l'on confronte la plainte « Je ne peux pas me montrer comme je suis » à la question « Oui, comment êtes-vous donc ? », un silence gêné s'installe.

Car il ne s'agit pas seulement « d'être autorisé », comme si tout ce qu'il y avait à dire était déjà prêt sur le bout de la langue, mais de l'accès à soi-même en tant que sujet. Quelque chose est situé à l'extérieur, déplacé vers l'extérieur, qui ne doit pas être dit et qui serait passible de persécutions. C'est une construction paranoïaque.

Le « me montrer comme je suis » rendu impossible se réfère au discours *conscient*, à la représentation *consciente* de soi, à la sensation au moment du regard dans le miroir et non pas au discours de l'inconscient resté étranger.

Est-ce qu'on agit et pense à partir d'une *image du moi-miroir* policée (narcissisme, racisme, politique de l'identité) ou d'un *moi divisé* ?

Celui qui affirme « être complètement lui-même » n'est pas pour autant exempt d'identifications mais ne fait qu'essayer de séparer son identité prétendument solide des processus d'identification sous-jacents.

Celui qui pense être tout d'une pièce, être tout à fait en harmonie avec lui-même, perçoit les failles et les trous dans cette image uniquement comme des assauts menaçants d'un étranger *apparemment inconnu*, qu'il lui faut renier.

La condamnation et la punition situées dans un extérieur sociétal (perte de l'amour, être rejeté) correspond ici à une censure interne de ses propres pensées, qui restent *inconscientes* ou *préconscientes* (comme le processus de condamnation).

(cf. Helene Deutsch et la paranoïa)

C'est ainsi que résonne la dimension psychique de « *Est-ce que j'en-fais-partie ?* » « *Est-ce que j'appartiens à mes pensées ?* » « *Est-ce que mes pensées sont à moi ?* » Ou bien, comme variante identitaire : « *Est-ce que je peux avoir un certain mode de pensée (façon de penser) due à mon appartenance « objective ».* »

C. Dimension familiale

Le sentiment d'être exclu (comme celui d'être arrêté) s'articule aussi au cours de l'analyse en rapport à la famille dans laquelle il ou elle a grandi ; les épisodes de l'enfance du n'être-pas-entendu, de n'être pas reconnu pour ce que l'on aurait aimé être pour l'Autre.

Exemple : L'appropriation énigmatique d'un enfant de huit ans à qui, après le suicide de son père, la mère dit : « Maintenant, tu es l'homme de la maison ». Dans l'analyse, différentes directions seront déployées et les implications pour les identifications du garçon seront élaborées.

-> Le *complexe de l'intrus*. « Je ne suis pas accepté ? » - en tant que nouvel arrivant dans la famille par les parents et la cohorte des frères et sœurs [cf. Lacan 1938 : Les Complexes familiaux]. La question se pose au cours de la vie lors de chacun des rites de passage (voir aussi le déclenchement de sa crise paranoïaque décrit par le président du tribunal Schreber).

4.

La théorie clinique de Freud connaît le *roman familial* que l'enfant ébauche pour s'imaginer être un enfant trouvé qui ne fait pas partie de sa famille, mais est d'une origine plus noble. Lacan a parlé du *mythe individuel du névrosé*.

Dans les cas dont je parle, la préoccupation de l'appartenance familiale n'est pas circonscrite à l'enfance mais se manifeste de façon insistante à l'âge adulte sous la forme de revendications envers les parents et les frères et sœurs. C'est une plaie ouverte. (Définition de la régression : comme des demandes non prescrites).

Partialité et temporalité de l'appartenance

« Est-ce que j'en-fais-partie ? » ne résonne pas comme une question psychanalytique. Pour Freud cependant, il est clair que :

« Chaque individu est une partie constitutive de nombreuses masses, lié de nombreux côtés par identification, et il a édifié son Idéal du Moi selon les modèles les plus divers. Chaque individu a ainsi part à de nombreuses âmes de masses, à celle de sa race, de la classe, de la communauté de croyance, de l'appartenance à un État etc., et peut, en plus de cela, s'élever jusqu'à une parcelle d'autonomie et d'originalité. » (Freud, 1921c [1991, pp. 67-68]). (dt. Freud, 1921c, p. 144; souligné par.CDR).

Freud souligne le rôle de la temporalité sous l'angle de sa perception: les « formations de masse permanentes et durables »... « attirent moins l'attention par leurs effets durables que les masses éphémères qui se forment rapidement. » (ibid.).

Freud en tant que Juif n'appartenant pas au peuple. Capacité de jugement.

Freud a vu dans un conflit sur son appartenance une pierre angulaire de sa propre attitude scientifique.

Il se souvient de son sentiment de déception lorsqu'il intègre l'université de Vienne à l'âge de 17 ans :

« Je fus frappé avant tout par l'injonction de me sentir inférieur et ne faisant pas partie du peuple parce que juif. Je refusai la première avec la plus grande détermination. Je n'ai jamais compris pourquoi je devrais avoir honte de mes origines, ou, comme on commençait à le dire : de ma race. Je renonçai sans grand regret à l'appartenance à la communauté nationale qui m'était refusée. » 2

Il s'est ainsi familiarisé très tôt avec le sort « d'être dans l'opposition et d'être mis au ban par la « majorité compacte ». Une certaine indépendance de jugement a ainsi été échafaudée. » 3

Identité 1. Et de nouveau, Freud à l'université

Ce qui est effrayant, c'est la régression actuelle à des représentations primitives d'identité qui inondent nos discours dans la société et qui sont en plus estimés par

2 Selbstdarstellung, 1925, GW XIV, p. 34f Sigmund Freud présenté par lui-même, 1925, Œ. compl.

3 ibid.

5.

certaines comme politiquement précieuses et émancipatrices ; à droite comme à gauche.

Notre thème est aussi traversé par le débat sur le post-colonialisme : Est-ce que quelqu'un a le droit de parler si il ou elle ne fait pas 'objectivement' partie des personnes concernées ? L'évitement de la soi-disant « appropriation » et la volonté d'en-faire-partie peuvent également conduire à d'arbitraires interdictions de penser.

Article dans le journal FAZ du 27/11/2023 : 'antisémitisme à l'Université des Arts à Berlin. Claudius Seidl. L'ANTISÉMITISME UNIVERSITAIRE. La politique de la damnation

« Josefina von der Ahé, qui étudie la philosophie à l'université Humboldt et l'art à l'université des Arts (UdK), attribue la réceptivité de tant d'étudiants aux récits du méchant Israël à une profonde ignorance, à une méconnaissance totale de ce qui concerne l'État d'Israël et son histoire. Et aussi au fait que l'on apprend peu à cette université.(UDK)

Lors d'un cours, il aurait été question de la capacité d'écouter les arbres parler avec le savoir indigène approprié. Lorsqu'elle rétorqua qu'il s'agissait d'une projection, elle s'est entendu dire qu'il était colonialiste, même raciste, de délégitimer le savoir indigène en se servant de concepts de l'homme blanc Sigmund Freud.

Les Juifs sont d'ailleurs des Blancs et on ne peut faire confiance aux Blancs ni aux médias occidentaux : Ce serait plus ou moins le consensus.»

Ces attributions de la pensée à un trait « identifié » d'une personne résonnent pour moi comme le slogan nazi. Dès 1933 on pouvait lire sur une affiche de « l'Union des étudiants allemands » *Contre l'esprit non-allemand* : « Le Juif ne peut penser que juif. Quand il écrit allemand, il ment ; et plus loin : « L'allemand, qui écrit allemand mais pense non-allemand est un traître ! » 4

Le contraire de l'indépendance de la faculté de jugement dans l'état où nous met l'amour, (comme un vouloir-en-faire-partie ?) Freud l'a décrit dès 1905 dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*, par les expressions majeures de l'aveuglement logique et de la docilité crédule. Il voit dans la crédulité de l'amour une « source d'autorité » importante, sinon primordiale. (Freud 1905: *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, GW 5, pp. 49/50. Œuvres complètes).

La faculté d'imagination est nécessaire

Le thème du 'lien' requiert du psychanalyste une faculté d'imagination. Certes, le lien social imprègne toute « la psychologie des masses » freudienne et particulièrement ses propos sur la guerre (1915, 1932) :

« Deux facteurs, nous l'avons vu, assurent la cohésion d'une communauté : la contrainte de violence et les relations sentimentales des membres de

4 Extrait des 12 points d'une affiche de la "Deutsche Studentenschaft" du 13. 4. 1933 ; documenté dans : *Wissenschaften in Berlin. Objekte*. Berlin: Mann 1987, p. 235.

6.

cette communauté – les identifications, comme on les désigne en langue technique –. Si l'un des deux facteurs vient à disparaître, il se peut faire que l'autre maintienne la communauté. »

Mais le lien social dans la psychanalyse n'a pas été traité en profondeur. ⁵

Dans l'histoire de la psychanalyse, les liens sociaux et familiaux ont été à plusieurs reprises pensé ensemble. Même après « Totem et tabou » (1913). En 1918, après la chute du patriarcat qui était représenté par l'Empire autrichien. Je pense au texte de Paul Federn *Psychologie de la révolution. Vers une société sans père*, dans lequel il ébauche les formes futures de la vie familiale résultant des bouleversements de la société, notamment des formes matriarcales ou fraternelles (cette dernière sous la forme d'une société de conseils).

Une décennie plus tard, Erich Fromm suggère d'étudier (à l'Institut de recherche sociale et à l'Institut psychanalytique de Francfort) « à quel point la famille est elle-même le produit d'une certaine forme de société et dans quelle mesure une transformation de la famille en tant que telle, due à une évolution de la société, serait susceptible d'avoir une influence sur le développement de l'appareil psychique de l'individu. » Il se demande aussi « quelle importance a sur le psychisme de l'individu la croissance de la technique, c'est-à-dire une toujours plus grande satisfaction des pulsions ou une diminution des frustrations. (Fromm 1929 a, S. 3 f., souligné par CDR).

Qu'est-ce qui fait tenir ensemble ? liaison, lien, adhésif, lien/discours, association, lien affectif, identification. ... Le mariage comme union pour la vie. Dans d'autres

langues, la Société des Nations est une société ou une ligue.

« Qu'est-ce qui noue le lien ? » veut dire d'une part : qu'est-ce qui est maintenu ensemble par lui ?, et d'autre part : « En quoi réside la force liante de cet adhésif ?, de *ce qui fait lien*, liaison, attache, relation ... ? » Quelles forces ou contraintes associatives sont à l'œuvre ? (CDR au Congrès de la FLG 2019)

Le lien pulsionnel comme thème freudien

Déliasion / déliement, désengagement dans la psyché et collectivement

La relation sociale et le lien social sont des notions faibles

L'assimilation faite par Lacan du lien social au discours est insuffisante.

- Le lien social est à la fois une description et une notion de valeur (p. ex. qu'est-ce qui est considéré comme son affaiblissement, comme insuffisant, nécessitant une réparation. Le totalitarisme et les rapports de violence comme étant contraire, exigence d'inclusion, ...).
- Il désigne en même temps ce qui se joue entre des personnes concrètes comme lien pulsionnel et comme lien social quand ils forment un groupe de travail, quand ils manifestent ensemble, s'adonnent à un culte ou forment une chaîne
-

⁵ L'AFP a fait une fois un congrès psychanalytique sur le thème du travail, qui a été documenté dans un livre, mais il s'agissait là plus des produits que de la division du travail, c'est-à-dire des liens sociaux entre collègues, camarades, chefs et subordonnés.

⁶ Fromm utilise le terme de « mastic / colle / adhésif ». Colle de liaison comme matériau. Expression idiomatique : quelque chose « colle », par exemple en référence à une relation entre humains..

7.

humaine, qu'aussi bien des *structures* dans lesquelles les membres d'une société sont intégrés (des structures comme cadres qui tiennent le monde en un ensemble), c'est-à-dire ce qui somme toute permet à des sujets d'exister en tant que sujets : la langue, la culture, les figurations de la société historique dans laquelle ils sont nés.

Le dernier point touche au domaine du grand Autre en tant que personne dotée de pouvoir et en tant qu'instance impersonnelle, dans laquelle est inscrite
« la manière dont sont réglées les relations des hommes entre eux, les relations sociales, qui concernent l'homme en tant que voisin, personne aidante, objet sexuel d'un autre, membre d'une famille, d'un État... »
(Freud 1930a [1929], p. 454).

L'Autre *personnel* ne va pas sans l'Autre *impersonnel*, car sans un *savoir-faire*, sans une structure fournissant une aide, il serait lui-même sans défense.

Et puis il y a en plus les petits autres, les prochains ou contemporains.

Langage, parole. Doutes sur la tenabilité du mot

Ici, il devient nécessaire de préciser que ce qui se passe dans une société, c'est-à-dire la manière dont une personne s'adresse à l'autre, se lie à lui et rompt avec lui n'est pas déterminé seulement par la langue comme instance du grand Autre mais qu'il y a entre le langage et la parole un rapport de tension vital.

Les trois termes introduits par Saussure, langue, langage, parole, sont particulièrement difficiles à distinguer en allemand. Pour les deux premiers termes, « langue et langage », on se sert pratiquement toujours du terme « die Sprache » et « parole » est traduit par « das Sprechen », une forme verbale de « Sprache ». C'est ainsi que se perd la tension dialectique entre langage et parole.

Le *lien social* en tant que « *discours* » serait plutôt *Sprache* (*langue, langage*), alors que *die Parole* est un acte de parole (*Sprechakt*) qui représente une subjectivation, c'est-à-dire une tension entre la langue de l'ordre et l'ordre de la langue au moment même de leur reconnaissance simultanée. Ce qui m'importe est le point suivant : Les liens sociaux ne sont pas réductibles à des agglutinations muettes (style substances adhésives) ou à des concordances, mais sont un jeu antagoniste de langage et de parole. 7

Lacan associe la parole au don. Le don n'est pas la même chose que l'objet d'échange ; c'est un cadeau. Moustafa Safouan appelle la parole un discours où la présence du sujet est clairement perceptible (Saf. Rede v. Rom, dt. p. 80)

Le Symbolique exclusif, quand il n'y a pas d'espace pour le subjectif, c'est-à-dire pour la parole, est mortel. C'est dans ce sens que Safouan lit le Discours de Rome de 1953 de Lacan :

7 Hannah Arendt : le sujet a besoin d'un cadre de référence vivant (plus que de lois et d'ordres du jour) pour se produire, pour pouvoir apparaître dans toute sa spécificité (cf. Arendt sur l'idéal de la culture grecque et Habermas sur la société civile), mais aussi pour pouvoir être seul (ne pas devoir éviter les autres de manière phobique ; cf. Winnicott)-

8.

« Les symboles [...] enveloppent la vie des êtres dans un filet si fermé, qu'un être vivant y mourrait si le désir n'y gardait pas au moins une part d'autonomie. Ceci va pousser Lacan à en faire [du désir, CDR] une « condition sine qua non ». Mais, remarque-t-il, le désir exige de son côté lui-même une reconnaissance par la parole. Il semble donc que pour nous le problème se situe entre les notions de parole et de langage. » (Safouan, Rede v. Rom, Jahrbuch für klinische Psychoanalyse, p. 87)

Le problème principal n'est donc pas la tenabilité du nom ou du Nom du père. Ou du Symbolique. En revanche, pour la culture du mot, à laquelle se réfèrent les analysants mentionnés, la parole semble être l'exécution d'énoncés consignés dans le langage. Comme si le langage parlait et non pas le sujet. Le langage sans métaphore et sans traduction – castratrice -, et de là, sans poésie non plus.

Retour aux analysant*es

La peur de se lier dont on entend parler dans la pratique analytique résulte d'images idéales et d'images terrifiantes de dépendance et d'indépendance. Communauté et famille apparaissent tantôt comme un lien de contrainte dictatoriale, tantôt comme un lien naturel ou encore comme une simple somme d'individus (ainsi la notion de « société » de M. Thatcher).

Et on entend la nostalgie d'être absorbé dans un Tout indissoluble.

Absence de jeu

Il manque la dimension du jeu, c'est-à-dire d'un mouvement qui donne et qui prend, fait de règle, de hasard et d'équivoque – cette dernière étant au cœur de la technique analytique. Tout devient d'un sérieux sanglant, à la « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Règne alors une obsession paranoïaque d'interprétation, éventuellement sous des formes psychologisantes. Durcissement. Ni trait d'esprit ni agressivité. Tout est serré - étreint, crispé, hargneux, comprimé, et pourrait immédiatement faire l'objet d'une plainte pour harcèlement. Question de la limite de la charge.

Sentiment d'arbitraire. Tolérance

Il ne peuvent supporter ni une place vide (celle du grand Autre) ni le fait qu'ils puissent eux-mêmes peut-être disparaître un moment et réapparaître nouveau, changé.

9.

L'exigence sourde de conformité et l'anxiété ont pour suite, comme par réflexe, l'inaction ou l'exercice de la contrainte, dès qu'un petit signal d'avertissement s'allume. Il est vrai qu'on entend des plaintes de Devoir-Se-Justifier.

Le fait d'être inclus ou exclu est perçu comme un acte arbitraire. En même temps, il n'y a pas de recours à un code protecteur de droits et d'obligations, qui pourrait toujours être appliqué. Une sorte de psychologie-à-deux-personnes axée sur la recherche de sympathie, la quête d'amour et la rivalité ne perçoit pas l'ordre symbolique comme un tiers utile et régulateur, mais comme un facteur de perturbation.

Rien ne semble pouvoir s'articuler, tout est comme gauche et sclérosé. Le sentiment dominant est celui de ne pas correspondre au « format » demandé ; Éléments d'appropriation, de reprise amicale ou hostile, jusqu'à la colonisation ; ou plutôt quelque chose de l'ordre d'une attente tendue, comme lorsque l'on fait la queue devant le portier de certains clubs berlinois. Mais au lieu de tenter d'y déchiffrer quelque chose de son propre désir, on essaie de calculer à quel point on pourrait être utile aux autres - comme s'il existait quelque part une loi d'airain qui permette de lire si l'on mérite quelque chose ou si l'on doit en être privé.

« Quoi que tu fasses (ou ne fasses pas), les conséquences seront graves. »

L'autocensure qui en découle, celle dont on entend parler dans la pratique psychanalytique, ne résulte pas directement de sanctions sociales, mais plutôt de l'absence d'un cadre durable qui limiterait la méfiance débordante et le sentiment de pouvoir être trompé et trahi à tout moment. Un grand manque de liberté dans ce qui paraît arbitraire... (en même temps que sa propre insincérité)

Arbitraire ne veut pas dire qu'un choix resterait sans conséquence. Mais les critères de ce choix sont tout simplement inconnus. C'est le moment du risque. Il semble nécessaire de pouvoir calculer quelque chose. Ces efforts pour anticiper les démarches possibles de l'autre/des autres correspondent à la pensée paranoïaque. Si chaque acte de parole vous coûte cher et que chaque mot subjectif est considéré comme un mot potentiellement erroné, susceptible d'entraîner la rupture de la relation, alors la parole est frappée de paralysie due à la peur.

Cf. psychologie-à-deux-personnes dans le texte d'annonce

La certitude est très prisée, à l'inverse de l'incertitude et de la surprise. Une expression caractéristique est « ça ne mène à rien. » Croire que tout dépend de faire telle ou telle chose, donc contrôlable.

En termes de reconnaissance (cf. théories du lien et théorie de la reconnaissance chez Jessica Benjamin et Axel Honneth) : il en va toujours de la reconnaissance de la personne. Mais il en va du désir.

10.

La psychanalyse dissocie la lutte pour la reconnaissance de l'acceptation de sa propre personne et fait apparaître cela comme un désir de reconnaissance de son propre désir par le désir de l'autre.

Le jeu des désirs est autre chose qu'un accord déclaré, autre chose que de déterminer qui doit livrer quoi à qui, ni de synchronicité ou de concordance.

Idée (et ce qui est intégré):

L'idée est d'une autre nature que le discours consigné. Elle s'impose, surgit comme tombée du ciel, se trouve soudain dans la pièce comme une troupe envahissante (ennemie).

Et pourtant la parole des analysants à qui je pense se répand dans le récit de soi et s'éloigne de l'idéal freudien de la libre association. Une parole sur soi-même. Ils parlent comme s'ils étaient eux-mêmes leur propre psychologue.

Autorégulation par des substances, etc.

Et puis il y a l'automédication pour lutter contre des représentations angoissantes dont le contenu n'apparaît que comme une couleur émotionnelle mais ne doit pas devenir conscient, par exemple avant de s'endormir, : Substances psychotropes destinées à stimuler et à recouvrir ses propres pensées, pour *mieux y voir clair* ou pour séder, calmer, musique anesthésiante (écouteurs !), rituels de mouvement et autres pour tenir à distance et / ou se débarrasser de certaines idées et images.

Ne pas se fâcher. Ceux qui parlent ainsi ressentent quelque chose !

Ce qui semble incompréhensible peut conduire l'analyste à accuser ou à mépriser ces jeunes adultes (ignorance ou bien ne pas vouloir savoir, paresse, servitude volontaire).

Il me semble qu'ils ont une sensibilité particulière pour un conflit historiquement intense entre langage et parole, quand dans une situation d'apparent arbitraire, ils insistent sur le danger de faire quelque chose de faux, de dire quelque chose de faux.

Dans les nombreux règlements de groupes auxquels nous appartenons simultanément, la marge de manœuvre entre le langage ou l'ordre symbolique et la parole semble se réduire et se durcir, se pétrifier. Un phénomène de paralysie dans la circulation de la parole. Moins la figure d'un sur-ordre qu'un totalement figé devoir-être-identique-à-soi-même. Un devoir-être-identique-à soi-même de la désignation et du désigné.

8 Parallèlement, différents types d'identification, de points de référence d'inclusion et d'exclusion sont en jeu, ainsi que de nouveaux récits et de nouvelles techniques de représentation et de diffusion. Résultat : on peut être raciste envers des personnes qui s'extasient aussi devant Hermès, Sony, Zara, Gucci, Prada, Apple, etc.

11.

processus de paranoïa

Le sentiment, pour acquérir ou pour maintenir l'appartenance, de devoir entrer dans un format et combattre ses propres idées, mobilise des mécanismes qui s'apparentent aux mécanismes paranoïaques. Freud énumère quelques-uns de leurs moments :

1. L'offense (cf. le président du tribunal Schreber)

Ce flux peut être provoqué par un « repli de la libido (régression) » suite à une frustration, par exemple comme un reflux direct dû à un échec dans les relations sociales. ⁹

Les sentiments radicaux de perte, de dévalorisation, de manque de respect et d'humiliation, qui peuvent également être suggérés et induits par des moyens comme l'emprise et la politique anxiogène, en constitueraient une dimension collective.

2. Retrait des relations d'objet, c'est-à-dire des liens sociaux. Déconstruction des sublimations sociales et sexualisation directe de son contemporain. (introjection)
3. Activation des mécanismes de projections (ce n'est pas moi qui désire l'autre, mais c'est l'autre qui me poursuit).
4. Augmentations éventuelle de la libido et des sexualisations supplémentaires (Événements dans la vie privée ou crises politiques renforcées par les médias et activant des fantasmes personnels).

Sublimation et culture du contrôle dans le sexuel

Si, comme Freud a pu le constater au début du 20^{ème} siècle, les frustrations sociales et la trop grande pression due aux exigences de la culture du sur-moi de l'époque sur le mode de vie de chacun peuvent contribuer à une régression, à une désublimation de ses « investissements pulsionnels sociaux », quels sont les moments comparables qui agissent aujourd'hui sur chacun ?

Le travail de sublimation est exigé, encouragé ou rendu difficile par les conditions sociales d'une époque. Ainsi des liens sociaux précieux peuvent renaître ou bien la violence peut gagner en pouvoir et en espace – sous forme de destruction, de pratiques de domination, de relation sexualisée à l'autre et de contrainte structurelle.

En référence à la formule de Ferenczi de 1932 (« confusion de langue entre les adultes et l'enfant », on peut parler d'une confusion de langue d'un genre nouveau, d'une confusion de langue entre adultes. Elle concerne les dimensions de sexe et de violence, le nouage entre le besoin, la demande, le désir et de la volonté.

Une caractéristique primordiale est cette volonté de domination des relations au prochain, y compris des relations sexuelles, tentatives de contrôler le désir de l'Autre/l'autre - « contrôler » signifiant aussi calculer un servir et un se servir, un

⁹ Schreber lui-même explique dans son autoportrait : « La charge de travail devant laquelle je me suis retrouvé [en tant que président du Sénat de la cour d'appel de Dresde CDR] était... [...] immense. À cela s'ajoutait le souci, inspiré si l'on veut par l'ambition mais néanmoins aussi par l'intérêt pour la fonction, de me procurer tout d'abord, grâce à l'efficacité incontestable de mes prestations, l'estime nécessaire auprès de mes collègues et des autres cercles concernés (avocats, etc). [...] »

donner et un prendre dans le rapport sexuel fantasmatique 10, où l'un devrait tout faire pour le bonheur de l'autre et en être responsable.

L'une de ses origines est une crise culturelle qui touche l'économie de la parole, dont on peut entendre parler dans le travail analytique avec de jeunes adultes. C'est le risque de la parole (cf. Christian Geffray 2001 : Trésors. Anthropologie analytique de la valeur. Paris : Ed. Hypothèses. Arcanes)

Cela s'accompagne de fortes représentations du contrôle de la calculabilité de ce que les autres pensent de moi. Il y a là aussi un trait paranoïaque.

Partant de là – de ce fait de ne pas supporter le jeu, le non-calculable du sexe c'est-à-dire de la parole – une disposition accrue à, d'un côté, des inhibitions, et, de l'autre côté, à des exactions violentes.

On recherche et on réclame une assurance de connaître la pensée de l'autre, c'est-à-dire de pouvoir la tenir sous contrôle ou de la manipuler. Il en résulte soit l'attente dans la passivité jusqu'à ce que l'on soit choisi (et si cela arrive, c'est accompagné d'illusions et de déceptions à la manière des attentes démesurées des jeunes filles vierges lors de l'accomplissement du mariage évoquées par Freud en 1908 (morale sexuelle culturelle), soit la voie de la violence, de l'agression (de manière expéditive), sans circonlocutions/détours. cf, *Lacan et H. Arendt*.

Les dimensions érotico-agressives du jeu sont manquantes, c'est-à-dire un mouvement qui donne et qui prend, fait de règle, de hasard et d'équivoque.

Tout tourne à un sérieux sanglant, à la « Qu'est-ce que ça veut dire ? ». Il règne un délire d'interprétation paranoïaque.

Ce qui manque, c'est le jeu, la parole, la plus ou moins subtile séduction, l'abandon à l'absence de savoir et l'exposition à une situation dont on ne peut calculer l'issue ; ou aussi : il manque la sublimation, ce qui signifie ici : référence à une éthique du désir.

Grâce à *la parole de la clinique analytique*, nous apprenons certaines choses de *la clinique de la parole sociale*. Ça concerne tous les types de lien social.

10 Lacan sur " la loi sexuelle " dans le séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*. Leçon du 17 février 1971.

Tentatives maladroites de contrôler le désir de l'autre :

- a) petit a. Le semblable ou le contemporain
- b) grand A personnel
- c) grand A impersonnel (comme culture, structure ... ; comme surmoi)
- d) Le "contrôle" en tant qu'observation , mais aussi en tant qu'idée économique : ce qu'on donne et ce qu'on ne donne pas. Idée de calculabilité. Idée d'un rapport sexuel.

13.

Et il semble que dans notre culture actuelle, la talking cure psychanalytique est un des rares lieux où quelque chose du sujet peut émerger dans la parole et l'écoute.

Elle dénoue la lutte pour la reconnaissance de l'acceptation de sa propre personne et le fait découvrir comme désir de reconnaissance de son propre désir par le désir de l'Autre.

Excursus en conclusion : Féminicide et « Est-ce que-j'en-fais-partie ? » comme question « post-patriarcale » ?

En revanche, la croyance en une souveraineté perdue et désormais à restaurer reste fidèle au fétiche d'un moi entier qui serait maître chez lui.

La propagande d'un tout prétendument originel a pour volonté de dissiper l'intuition de son propre exil, de son aliénation et auto-aliénation.

Elle ne rejette pas seulement les personnes étrangères, mais l'étranger dans son propre moi, qui doit apparaître à la censure psychique comme radicalement étranger. Et elle tente de légitimer les agressions contre les personnes différentes, contre les étrangers, en invoquant une « menace pour sa propre identité culturelle ».

Cette construction subjective obsessionnelle semble également inhérente à ce que l'on nomme « féminicide ». Ce mot ne classifie pas seulement le sexe d'une victime de meurtre, mais aussi le motif du meurtre, à savoir la relation ratée à une femme qui semblait si insupportable à l'homme en question, qu'il a dû aller jusqu'à la poursuivre et l'assassiner. ¹¹

Actuellement il est courant d'attribuer les féminicides et la misogynie au patriarcat, source de tous les maux.

Il faut maintenant se demander à quel type de patriarcat on pense si l'on part du principe que cette forme de domination finit avec la Révolution française ou si l'on considère – en se référant à la fin du XIXe siècle - que le déclin du patriarcat et des forces de cohésion de la religion ont en fait constitué le terreau de l'émergence de la psychanalyse.

Freud y fait référence, et, au début des années 50, Lacan lui aussi qualifie le père de père humilié. ¹²

Est-ce que l'argumentation actuelle s'appuie sur l'idée que le patriarcat n'a jamais disparu ou bien qu'il s'est simplement transformé ? Il me semble plus plausible de partir du fait que les misogynes d'aujourd'hui sont non pas des patriarches, mais leurs cruelles caricatures. Ils font comme si. C'est une affaire du Grand Frère. Grand Frère à la différence du père, qui lui sait y faire avec les différences. Il est plus sévère que le père symbolique, quand bien même il agit comme un protecteur. Il est plus sadique. Son rapport à la loi s'est endurci. Un père, normalement, est plus mobile.

¹¹ Il importe peu de savoir ici si les statistiques criminelles actuelles font état de plus de meurtres de ce type ou si ces meurtres réclament aujourd'hui plus d'attention dans l'économie de l'attention publique.

¹² Le mythe individuel du névrosé

14.

Le Grand Frère est le représentant du père ou des parents, et se comporte en même temps contre eux comme s'il était le représentant des ancêtres au nom d'une tradition que les parents auraient perdue ou trahie.

Il affirme représenter le nom d'une tradition dont la dignité serait à rétablir et qu'il doit veiller à ce que chacun soit de nouveau digne de le porter ; et qu'il doit agir en tant que juge dans cette affaire. (voir aussi Erik Erikson sur la référence au père du jeune Hitler, telle qu'elle est présentée dans « Mein Kampf / Mon combat » ; Adorno la reprend : il voit dans le *Führer* Hitler non pas une figure de père, mais un chef de gang / Gang-leader 13).

Cela va à l'encontre de quelque chose de féminin qu'ils ne peuvent pas contrôler.

C'est une manière masculine de faire face à l'insupportable division, qui doit aussi beaucoup aux contraintes de l'idéologie du *rapport sexuel*, c'est-à-dire à des représentations légales de ce qu'un homme devrait représenter pour une femme.

Le clivage est, entre autres, le fait d'être séparé de la mère, d'être rejeté, et pour nous êtres humains, le clivage qui constitue le sujet.

Au lieu de cela une caricature de maître qui règne dans sa propre maison, étant entendu que la femme doit y être, sous le même toit.

Il leur manque quelque chose à ces frères, et pourtant ils se sentent sans défaut, sans castration, tout-puissants. Souverains – individuellement et collectivement, politiquement. La souverainisme se présente aussi comme un courant politique sous forme de populisme.

Parallèlement, d'autres structures et pratiques autoritaires, qui semblent des faits naturels, se sont installées depuis longtemps dans nos vies : on ne peut échapper aux institutions de la technocratie. Elle semble désormais appartenir à l'ADN du sujet et intervient comme une altesse dans son désir et sa jouissance.

ENDE

FIN

traduit par Martine Gardeux

13 Adorno (1971 [1951]) : La théorie freudienne et la structure de la propagande fasciste (trad. R. Koehne).
In : Kritik. Kleine Schriften zur Gesellschaft, Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), p. 34-66
Critique. Petits écrits sur la société.